



Le jeune homme venait le soir derrière les murailles du château. (Page 206.)

— De Mouy! dit-il avec surprise, et comme si ce nom était prononcé pour la première fois devant lui en pareille circonstance.

— Oui, le huguenot de Mouy de Saint-Phale, celui-là même qui a failli tuer M. de Maurevel, et qui, clandestinement et en courant la France et la capitale sous des habits différents, intrigue et lève une armée pour soutenir votre frère Henri contre votre famille.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

On fit toutes sortes de conjectures. (Que faire en une étude, à moins qu'on ne conjecture!)— On rêva que sa tante était très-riche, et qu'elle lui avait ouvert, à deux battants, la porte de son coffre-fort, ou qu'un oncle d'Amérique lui était né; ou qu'il était amoureux!

Eh bien, toutes ces conjectures étaient fausses; tous ces songes étaient des mensonges! Sa tante ne lui donnait pas un rouge liard de plus que de coutume. Aucun oncle d'Amérique ne lui était né, et il n'était pas plus amoureux que l'enfant qui naît ou le vieillard qui meurt.

Et cependant, son caractère avait incontestablement changé; et vous et moi, lecteur, nous savons que notre caractère ne change qu'à bonne enseigne.

Que s'était-il donc passé?

Une chose bien simple, mais qui va vous causer une profonde horreur, si la bassesse humaine vous révolte autant que moi.

Voici ce qu'il s'était dit :

« Je suis pauvre, et je n'ai nul moyen, par mes ressources propres, de devenir jamais riche; or, la richesse étant la source principale de la félicité humaine, je suis assuré de n'y jamais éteindre ma soif.

« J'ai vingt-neuf ans, je végète et je mourrai dans cette étude, — tel est mon avenir, tel est mon destin!

« Par quelle loi fatale suis-je condamné, moi qui me sens des appétits dévorants, à ne pouvoir les rassasier jamais! Par quel décret terrible, moi intelligent, suis-je destiné à passer toute ma vie à griffonner des feuilles de papier timbré! Qu'ai-je fait de mal ici-bas pour être pauvre? Qu'ont fait de bien les autres pour être riches? »

Une fois lancé dans cette plaine sombre où croît l'envie, il en parcourut tous les chemins, il en respira toutes les fleurs empoisonnées!

Ses jours devinrent sombres comme des nuits; ses nuits se passèrent en combats terribles, livrés par sa conscience à la fougue de ses désirs.

Il passa ainsi un mois en proie à la folie du mal, et il se réveilla un matin vaincu, c'est-à-dire ayant perdu toute notion du juste, et prêt à tout entreprendre pour réparer ce qu'il appelait l'injustice de la Providence!

Ce fut ce jour-là qu'on le vit sourire et qu'on l'entendit chanter.

Il souriait à son avenir, il chantait sa félicité future.

Son parti était bien pris, son plan savamment combiné, mathématiquement calculé. Il n'en devait pas dévier d'une ligne, car, comme son visage avait la froideur du marbre, sa volonté en avait l'inflexible dureté. On comprend son but.

Mademoiselle de La Roche-Mâlo avait un ou deux millions de dot; il avait résolu d'épouser mademoiselle de La Roche-Mâlo.

Une fois son mari, il achetait une étude à Paris, il fondait un journal, devenait député, puis... qui sait! pourquoi pas ministre?

Jamais clerc de notaire ou clerc d'avoué, si coutumiers qu'ils soient du fait, n'ont rêvé plus ambitieux destin. Nous verrons comment le songe d'or de M. Achille Métral se réalisa.

Mais c'est loin d'être une chose facile que d'un pareil rêve faire une réalité.

Un homme n'ayant ni sou ni maille, ni état à peu près, c'est-à-dire ni passé, ni présent, ni avenir, cet homme-là n'obtient pas pour ses beaux yeux la main d'une fille millionnaire, par cela seul qu'il a décidé de l'obtenir.

Le moyen qui semble le plus naturel pour en arriver là, c'est de plaire à la jeune fille qu'on veut épouser, lui faire la cour, en un mot. Eh bien, ce moyen, si naturel qu'il paraisse, ne fut pas du goût du clerc de notaire.

Il eut peur d'échouer. Il craignait qu'on ne devinât tout de suite son projet, et qu'on ne lui fermât la porte du château, ce qui fût certainement arrivé.

Mais on n'a pas en vain, jour et nuit, pendant des semaines, ourdi laborieusement une pareille trame pour s'empêtrer soi-même dans les premières mailles. Ce ne fut pas par la jeune fille qu'il voulut arriver aux millions, ce fut par la mère!

Ce fut devant le cœur de la mère qu'il dressa des batteries.

Madame de La Roche-Mâlo était d'une beauté triste, nous l'avons dit; les absences démesurément longues de son mari la plongeaient dans une profonde mélancolie dont la tendresse de sa fille ne parvenait pas à la distraire.

Il se fit triste avec elle. — Il gémit avec elle sur les voyages du capitaine de La Roche-Mâlo. Il la plaignait cordialement et avec éloquence. — Il se fit son écho! Il répercuta ses tristesses. — Nous aimons toujours ceux qui nous plaignent. Nous donnons toujours une part de notre cœur à ceux qui prennent une part de notre peine! Il est si doux de sentir son chagrin ressenti par un autre, compris, partagé!

Le jeune homme lui devint sympathique! —